

Société Alkan

145, rue de Saussure
75017 PARIS

Bulletin 39 - Décembre 1997

Introduction

Une participation minimale à l'assemblée générale de décembre est maintenant devenue coutume. Ce 9 décembre 1997 a donc permis de réunir les membres du bureau ainsi que Jacqueline Cuzelin-Guerret et André Bornhauser, toujours aussi aimablement reçus par François Derveaux dans les locaux des éditions Billaudot.

Les tendances se maintiennent d'une année sur l'autre, c'est-à-dire une stabilité des effectifs de l'association, les quelques démissions étant compensées par les nouvelles adhésions; c'est-à-dire aussi un marasme dans la distribution de disques et livres, qui vont nous conduire inexorablement à l'extinction de ce service – vous aurez déjà constaté une réduction sensible du nombre de titres proposés.

On a comme à l'habitude, devrais-je en rougir, loué le bulletin et globalement l'énergie du secrétaire.

Averil Kovacs avait émis l'idée d'un bulletin bilingue français-anglais. Voilà qui est séduisant, et pourrait amener de nouveaux membres à notre association. À condition peut-être de ne pas empiéter sur les plates-bandes de l'Alkan Society, à moins que la version anglaise ne soit justement prise en charge par cette association, qui souffre ces dernières années d'une faiblesse éditoriale certaine. Je suis favorable à une telle évolution, sous réserve que quelqu'un d'autre se charge de la traduction et de la mise en forme – de toute façon, on ne traduit correctement que dans sa langue maternelle.

Toujours au sujet de notre bulletin, j'ai rapporté un propos d'Olivier Mathieu, rédacteur de la revue *Musique en revue*, qui juge notre feuille fort originale. En fait, les « sociétés savantes » de notre espèce choisissent habituellement de publier un bulletin annuel de présentation plutôt luxueuse ou une lettre de simple information conjoncturelle, le plus souvent photocopiée. À sa connaissance, nous sommes la seule association musicale à maintenir une périodicité si serrée (le trimestre), tout en distillant à chaque fois des informations de fonds, mais le tout sous une forme « rustique ». En créant ce bulletin, je n'avais guère conscience de « faire l'original »...

Le projet de « Journée Alkan » est toujours en panne, dans la mesure où personne ne s'est proposé de l'organiser. Je réitère donc mon appel à candidature.

Les projets de recherches et de publications restent denses et intéressants. Comme je m'y étais engagé l'an passé, je vais fournir incessamment une version préparatoire du catalogue de l'œuvre d'Alkan aux éditions Billaudot. Si je parviens à réunir et formaliser l'information qui y manque encore dans les mois à venir, la version finale verra le jour en 1998.

Par ailleurs, la prospection systématique (ou au hasard des heureuses opportunités) des bibliothèques et fonds d'archives publics et privés (éditeurs, facteurs, simples particuliers...) et les recherches généalogiques se poursuivent assidûment.

Le prochain bulletin sera accompagné d'une mise à jour de la discographie d'Alkan enrichie bien entendu, et dans une présentation renouvelée.

J'avais, dans le numéro précédent, annoncé la publication d'une lettre inédite concernant Alkan. Las! Si la lettre existe bel et bien, je vous rassure, certaines questions que son contenu pose n'ont pu encore être résolues. J'ai préféré remettre la publication du document à la prochaine livraison, afin de produire un travail propre. En compensation, on lira quelques passages fort éloquents de lettres de Clara Schumann, à ma connaissance jamais cités dans les articles concernant l'auteur du *Festin d'Ésope*.

Puisqu'il en est encore temps au moment où j'achève la rédaction de ce bulletin, je souhaite à chacun une excellente année 1998.

François LUGUENOT

Concerts, disques et articles

Concerts passés

Le 12 novembre 1997 à Saint Mary's, et le 17 novembre au Conway Hall de Londres, John White et Sarah Walker donnaient un concert de duos pour piano, au programme duquel figuraient les *Trois Marches* op. 40 d'Alkan, ainsi que des œuvres de Satie, Busoni, Grainger, Rachmaninov, White, Smith, Parsons et Skempton. Averil Kovacs a jugé leur interprétation supérieure à celle du disque d'Isabel Beyer et Harvey Dagul édité chez FHM (FHMD 9110, 1991).

Les 11 et 14 décembre 1997, Marc-André Hamelin jouait au Casals Hall de Tokyo, deux concerts organisés par Jun Kinoshita, notre « représentant » au Japon. Grâce à la publicité insérée dans le journal *Asahi*, tous les billets avaient été vendus. Le premier concert comportait des œuvres de Liszt, Roslavets, Medtner et Scriabine. Le second comprenait une sonate de Haydn, des études de Chopin « revues » par Godowsky et le *Concerto pour piano seul* op. 39 d'Alkan. Le succès fut, paraît-il, complet.

Gaëtan Santamaria, qui a fait écouter la musique d'Alkan dans ses classes, a également joué « avec grand plaisir » le *Scherzo-Coro* op. 70 lors d'un récital à Lillebonne.

Disques, nouveautés

C'est Averil Kovacs qui m'a appris la parution d'un nouvel enregistrement de la *Sonate de concert* op. 47, par le violoncelliste John Ehde et le pianiste Carl-Axel Dominique. Ce disque compact paru sous le label suédois Caprice (CAP 21563) comprend également les *Sonates* de Debussy et de Delius et le cinquième mouvement du *Quatuor pour la fin du temps* de Messiaen. Le pianiste avait déjà enregistré *Le Festin d'Ésope*, paru également en Suède en 1986 (Dag Visa, DAG 02-1002), interprétation que je n'ai jamais entendue. Avouerai-je que le présent disque m'incite médiocrement à découvrir plus avant les talents de ce musicien? Averil Kovacs a donné l'appréciation à mes yeux la meilleure et la plus concise de cette version de la *Sonate de concert*:

- 1^{er} mouvement : bâclé, désordonné, comme exécuté avec négligence;
- 2^e mouvement : laborieux;
- 3^e mouvement : le caractère de la pièce est totalement ruiné;
- 4^e mouvement : le piano évoque un tacot engourdi et poussif.

J'ajouterai une impression non pas de déséquilibre, mais d'absence même de recherche d'équilibre entre les protagonistes. Le troisième mouvement est bien entendu pris beaucoup trop lentement (seuls Gardon et Chiffolleau respectent les indications d'Alkan), mais dans un tempo comparable, Sermet et Henkel mettaient au moins le sentiment adéquat!

Beaucoup plus intéressant est l'enregistrement de Stephanie McCallum, qui mêle la *Symphonie* op. 39 et *La Chanson de la folle au bord de la mer* op. 31 d'Alkan aux *Promenades* de Magnard. J'ai retrouvé dans ce disque les grandes qualités et les légers défauts du disque que la pianiste australienne avait réalisé *des 12 Études dans tous les tons majeurs* op. 35. C'est-à-dire beaucoup d'engagement, mais quelques limitations techniques, plus sensibles dans le finale de la *Symphonie*, moins étincelant que chez R. Lewenthal ou R. Smith par exemple. La *Marche funèbre* m'a paru très finement interprétée. Le *Menuet* est particulièrement vigoureux, les nombreuses syncopes étant bien soulignées. Si l'on a connu un premier mouvement et un finale plus emportés, il ne faudrait pas boudier notre plaisir : c'est une des belles versions de la *Symphonie*. *La Chanson de la folle au bord de la mer* manque légèrement de simplicité à mes oreilles; j'entends par là que la mélodie est un peu sophistiquée, alors que je préfère un jeu plus lisse, éthéré, qui contraste totalement avec les sourdes basses et qui rende plus saisissante l'excitation centrale. Quant aux *Promenades* de Magnard, trop rarement jouées, elles m'ont paru magnifiques.

Deux autres titres ont paru dont je ne peux que citer l'existence, ne les ayant pas encore entendus. Jacques-Philippe Saint-Gérard m'a signalé la parution depuis longtemps attendue des concertos d'Alkan chez Naxos (initialement, le disque devait paraître sous étiquette Marco Polo). Il s'agit en fait des deux *Concertos da camera* « officiels » dont Marc-André Hamelin a donné pour l'instant la version la plus convaincante, auxquels s'ajoutent l'orchestration du premier mouvement du *Concerto* op. 39 par Karl Klindworth et celle de l'*Andante romantique* op. 13 n°2 par Hugh Macdonald. Ces œuvres sont interprétées par Dimitry Feofanov au piano, accompagné par le Razumovsky Symphonic Orchestra dirigé par Robert Stankovsky. L'orchestration du pianiste allemand Karl Klindworth (1830-1916) date

des années 1880, et on en possède deux manuscrits, l'un à la bibliothèque du Royal College of Music de Londres, l'autre à la Rita Benton Library of Music de l'université d'Iowa. Seul le premier mouvement est orchestré, avec des coupures. Une orchestration du deuxième *Andante romantique* (publié en 1837) a été proposée par Mark Starr en 1990 et par Hugh Macdonald en 1995. Dans les deux cas, l'accompagnement du piano est réduit à un ensemble de cordes. Plusieurs témoignages du siècle dernier (articles, programmes...) permettent d'affirmer qu'Alkan affectionnait particulièrement cette œuvre jouée avec cordes, sa propre orchestration étant pour l'heure perdue.

Dans un catalogue de nouveautés américain, j'ai repéré un disque d'œuvres romantiques pour piano à quatre mains, comprenant des fantaisies de concert sur des opéras fameux écrites par Thalberg, Pixis, Czerny et Herz et la *Fantaisie sur Don Juan* d'Alkan. Les interprètes se sont baptisés Duo Alkan.

Disques, critiques

Richard Murphy me signale que, dans la livraison de novembre-décembre 1997 du magazine *Fanfare*, Adrian Corleoni choisit parmi les cinq meilleurs disques de l'année celui de Raymond Lewenthal réédité par Élan, comprenant la *Symphonie*, *Quasi-Faust*, *Le Festin d'Ésope* d'Alkan et l'*Hexaméron*. Bonne raison pour maintenir ce titre parmi les « bonnes affaires » du trimestre. Dans ce même magazine, Peter Rabinowitz sélectionne le récital Liszt de Marc-André Hamelin, et Peter Bunwasser le récital Roslavets du même pianiste, deux disques édités par Hyperion.

Livre

Jacques-Philippe Saint-Gérand a attiré mon attention sur le beau livre de Pierre Brunel *Les Arpèges composés* (Paris: Klincksieck, 1997). Alkan y est assez fugitivement cité à trois reprises, en particulier à propos de *Comme le vent* et de la *Symphonie* op. 39.

Articles

Olivier Mathieu, concepteur et réalisateur de la remarquable revue *Mélographie* (voir en « Nouvelles diverses »), m'a communiqué la copie d'un article paru dans le *Bulletin d'information de l'Association des amis de l'orgue de Versailles et de sa région* (n°36, janvier 1997), intitulé « Charles-Valentin Alkan, le piano-pédalier et l'orgue ». Ces deux pages non signées, non exemptes de quelques coquilles, n'apportent certes rien de nouveau sur la question, mais en offrent un panorama.

François LUGUENOT

Quelques lettres de Clara Schumann concernant Alkan

Brigitte François-Sappey nous a signalé quelques intéressants passages des lettres de Clara Schumann adressées à son mari, qui font mention d'Alkan (*The Complete Correspondence of Clara and Robert Schumann*. — New York : Peter Lang, 1996) — à cette époque de sa vie, il s'agit plutôt de lettres de Clara Wieck à son fiancé d'ailleurs. Les lettres en question datent de l'année 1839. Elles furent écrites lors de son deuxième voyage en France (le premier date de 1832), cette fois sans son père, rendu furieux par ses fiançailles avec Robert.

Le 28 mai 1839, elle écrit :

« Récemment, Zimmermann est venu accompagné d'Alkan (un compositeur de talent, un parmi beaucoup d'autres cela dit) ; j'ai joué ton *Carnaval* pour eux, les *Études symphoniques* et les *Scènes d'enfants* ; il furent tout à fait ravis, mais je ne pense pas qu'ils aient tout compris. Je me sens ridicule quand je tente une explication maladroite de ton *Carnaval* ; enfin ! je ne trouve pas toujours les mots justes et je finis en riant de moi-même. Après avoir joué le *Carnaval*, je m'étais justement souvenu d'Henriette qui ayant voulu dire « La musique est tellement caractéristique » (en français bien sûr, où elle trébuche souvent) avait finalement dit « La musique est tellement *casaracistique* » — le résultat fut un éclat de rire. Quand Alkan me demanda quelle genre de personne tu es, je me suis sentie tellement embarrassée qu'Emilie dut parler à ma place. Elle te décrivit de manière si enthousiaste qu'on aurait pu croire que c'était elle ta fiancée. Emilie me demanda juste à temps de ne pas faire la plaisanterie qui, en effet, est de très mauvais goût. »

On se souviendra que Zimmerman avait été le professeur de piano de Charles-Valentin Alkan au Conservatoire de Paris, et également son professeur de composition pour les deux tentatives au concours de l'Institut encore appelé Grand prix de Rome en 1832 et 1834. Henriette Reichmann, pianiste originaire de Stuttgart, était l'amie et la compagne de voyage de Clara. Emilie List (1819-1902), autre amie de Clara, était la fille de l'économiste Friedrich List (1789-1846).

Le 2 juin 1839, elle revient sur le sujet du compositeur français :

« Je trouve vraiment étrange que *La Pâque* d'Alkan soit la pièce que tu aimes le moins, alors que je suis tentée de la juger la meilleure de toutes les pièces plus courtes. En tant que pianiste, Alkan n'est pas intéressant ; au contraire, il est terne. Il y a tant de toi-même dans le journal ; je ne l'ai pas encore lu, mais je le feuillette toujours dès que je le reçois pour voir si j'y trouverai quelque chose signé de ton nom. »

Ce journal c'est la *Neue Zeitschrift für Musik*, que Robert Schumann a fondée pour lutter contre les « philistins » de la musique. Il est assez clair que les propos de Clara se rapportent à la deuxième critique que Robert y avait publiée à propos d'œuvres d'Alkan, la première, concernant *Souvenirs, 3 Morceaux dans le genre pathétique* op. 15 ayant été extrêmement négative¹. On appréciera également le jugement de l'Allemande à propos du jeu d'Alkan, qui contraste bien un peu avec la critique nationale d'époque !

¹. SCHUMANN (Robert), « C.V. Alkan – 3 grosse Etüden, op. 15 – (2 thlr.–Leipzig–bei Fr. Hofmeister) », Mayence (RFA), *Neue Zeitschrift für Musik*, 8, n°43, 29 mai 1838, p. 169 et « Ch. Valentin Alkan – 6 charakteristische Stücke, Op. 16 – (20 Gr.–Leipzig–bei Hofmeister) », Mayence (RFA), *Neue Zeitschrift für Musik*, 10, n°42, 24 mai 1839, p. 167. Traduit en français et annoté par LUGUENOT (François) dans « Les critiques de Robert Schumann », Paris, *Bulletin de la Société Alkan*, n°28, février 1995, p. 6-7, version

Enfin, le 11 juin 1839 elle mentionne :

« J'ai récemment joué ta *Fantaisie* à Alkan; il fut enchanté, mais personne ne te comprends comme moi – c'est impossible, bien sûr ! »

Il s'agit vraisemblablement d'une des premières fois que Clara joue cette œuvre à un tiers, puisque dans une lettre datée du 23 mai, elle affirme « J'ai reçu ta magnifique *Fantaisie* hier ». Il fallait donc quand même qu'elle portât quelque estime au pianiste français !

Ces extraits sont l'occasion de rappeler l'estime qu'Alkan vouait pour son compte à Clara Schumann, et les réserves qu'il émettait aussi. Dans une lettre à Hiller datée de mai 1862, il écrit « Loin d'avoir eu le plaisir de recevoir chez moi l'illustre Madame Schumann, je n'ai pas même vu Stockhausen [...] Ceci était écrit, mon cher et bon Hiller, quand j'ai reçu ta toute affectueuse dernière. Je ne l'effacerai donc pas; espérant bien que mon jugement sur l'excellente M^e Schumann ne te froissera pas. Mais c'est un peu affaire de tempérament chez moi: Je ne trouve jamais que les femmes jouent tout à fait bien, quand elles jouent comme des femmes; ce qui ne veut pas dire, bien loin de là, que j'aime à ce qu'elles jouent comme des hommes.² »

En février 1863, à propos d'un concert que Hiller a donné, il l'interroge: « Tu me nommes aussi M^e Schumann, parmi les visages amis qui te saluaient; et j'entends dire qu'elle doit donner de nouveau, un de ces prochains jours, un concert à Paris. Puisse-t-elle, la pauvre femme, clore le bec de nos grands docteurs ès-musique, qui, sous prétexte d'élucider les questions musicales, les embrouillent à tel point, qu'il faut chaque jour batailler avec quelque nouveau badaud; lui faire sortir de la cervelle que Schumann n'est point un musicien de la même catégorie que les Wagner, les Liszt, et compagnie, bien qu'il l'ait vu imprimer et signer en toutes lettres: Le tout, parce qu'un grand-prêtre de la critique, trop imbécile pour le comprendre et l'apprécier, le classe tout uniment avec tels autres qu'il aurait de bonnes raisons pour ne comprendre ni n'apprécier.³ » Ce qui permet au musicien français de donner un de ces coups de griffes qu'il affectionne envers les critiques (Berlioz faisait de même), et d'affirmer son admiration pour Schumann, qu'il mettait d'ailleurs au programme de ses Petits Concerts.

François LUGUENOT

révisée dans « Robert Schumann critique Charles-Valentin Alkan », Paris, Gérard Billaudot, *Piano et Romantisme*, n°1, mai 1996, p. 30-31.

². Cologne, Historisches Archiv, Lettres à F. Hiller, volume 31, cote R. Sietz 461.

³. Cologne, Historisches Archiv, Lettres à F. Hiller, volume 32, cote R. Sietz 189.

Nouvelles diverses

- Tant qu'il reste des stocks, nous continuons notre politique de promotion ciblée. Ce trimestre, nous maintenons le prodigieux disque de Raymond Lewenthal à un prix spécial.
- Le 18 juin prochain, Marc-André Hamelin donnera un concert à Montpellier (programme à préciser), et le 19 août il reviendra au festival de la Roque-d'Anthéron, pour interpréter la *Sonate* de Dukas et la *Sonate en si bémol majeur* de Schubert. Programme de longueur et de rêve...
- Nous accueillons un membre italien en la personne de M. Patella.
- Le périodique *Musique en revue*, qui jusqu'alors se limitait, si l'on peut dire, au dépouillement des périodiques musicaux de langue française, s'ouvre désormais aux monographies musicales et inaugure ainsi une nouvelle série avec la bibliographie du premier trimestre 1997. Pour recevoir cette revue, adressez-vous à Editom, BP3, 34160 GALARGUES. Téléphone 04.67.86.91.88, télécopie 04.67.86.80.79.
- Après la réédition du mythique enregistrement des *12 Études dans tous les tons mineurs* op. 39 d'Alkan, la firme britannique APR publie maintenant un album de Ronald Smith qui marque le retour de ce pianiste dans les studios. Il s'agit d'un récital Liszt, comprenant la *Sonate en si mineur*, *Les Jeux d'eaux de la villa d'Este*, les *Rhapsodies hongroises* 2, 6 et 13, le *Liebesträume* n°3 et le *Grand Galop chromatique*.
- On se rappellera des deux numéros où nous avons fait une large place à Jacques Nam, neveu de Charles-Valentin Alkan et talentueux peintre et sculpteur, en particulier animalier. Son œuvre vit une récente réédition sur une série limitée sérigraphiée de... bouteilles d'apéritif Byrrh! Il s'agit d'une illustration réalisée pour cette même marque en 1903 où deux chats du style Pouf et Noiraud exaltent les vertus du dit produit.
- Toutes les publications de l'association sont disponibles pour ceux de nos membres qui voudraient compléter leur collection de bulletins par exemple.

F.L.

Dépôt légal : janvier 1998

ISSN 0995-5216